

Sandra Gaudin

comédienne, metteuse en scène et astrologue



« Quand j'avais 12 ans, une professeure de français nous a fait lire **Moderato Cantabile de Marguerite Duras**. C'était gonflé, car ça n'était pas un livre facile et nous étions encore des mômes. Mais elle a tout analysé avec nous et j'ai tout compris. Cette lecture m'a ouvert le monde des symboles et cela m'a passionnée. J'ai compris par exemple que préciser qu'au repas, il y avait du canard à l'orange était une manière de camper un milieu social en l'occurrence plutôt bourgeois. Je suis devenue une grande fan de Duras. J'ai lu toute son œuvre, j'écrivais comme elle et je me prenais même pour elle. Ce livre, lu à l'école, a d'autant plus compté, que, sur la couverture de mon exemplaire, il y avait Jean-Paul Belmondo et Jeanne Moreau, deux comédiens que j'aime beaucoup et qui m'ont ouvert, eux, le monde du théâtre et m'ont donné envie de faire ce métier. Ce livre est resté intact dans ma mémoire, je n'ai pas eu besoin de le relire, mais je l'ai toujours conservé. Il est celui qui m'a permis d'apprendre à me connaître. »

Julie de Tribolet, HomLausanne., DR

J'ai acheté **Reflets dans un œil d'or de Carson McCullers** (« Editions Stock) en 1989. Je m'en souviens très précisément, car je venais de donner naissance à des jumeaux. Je vivais alors à Nyack, dans la ville même de l'Etat de New York où cette écrivaine était décédée en 1967 et où elle demeurait une célébrité. Ce livre court, écrit au scalpel, qui dit tout, dès la première page (qu'un meurtre a été commis et qui sont les auteurs), raconte l'obsession d'un soldat pour la femme de son supérieur qu'il épie le soir par la fenêtre. Je repense souvent à cette scène où le soldat traverse une pelouse à découvert, car moi-même, je me sens avancer dans la vie à découvert à des heures qui ne sont pas classiques. Par exemple, j'adore visiter les villes de très bonne heure quand la plupart des gens dorment encore. J'ai offert plusieurs fois ce roman des regards qui s'entrecroisent, se désirent et s'excitent, car il est nourrissant. Je classe en effet les livres en deux catégories, les inertes et les nourrissants. On peut lire celui-là et le relire et toujours y trouver de la matière. » Présente au LSQ avec son dernier roman *Un Noël avec Churchill*, La Baconnière



Corinne Desarzens

écrivaine



« Il y a des tournants dans la vie... J'étais nul à l'école et n'aimais pas les livres. Je n'y voyais que des pensums, d'accablants devoirs. Un jour, en attendant une camarade de classe, je suis entré dans une librairie où je me suis arrêté sur quelques bouquins : un manuel de bricolage, des recettes de cuisine, un roman d'Alexandre Jardin et un ouvrage au titre intrigant **Philo de base de Vladimir Grigorieff (Editions Eyrolles)**. Pour passer le temps, je l'ai feuilleté, d'abord avec nonchalance, puis avec passion. Je découvrais ceux qui allaient devenir mes compagnons de route : Zénon, Sénèque, Saint-Thomas d'Aquin, Spinoza, Montaigne, Nietzsche, Sartre, Camus.

Alexandre Jollien

philosophe, écrivain



Une phrase m'a littéralement choqué. Au chapitre consacré aux va-nu-pieds d'Athènes, il était dit de Socrate qu'il préférerait vivre meilleur plutôt que vivre mieux. Tonique invitation à développer l'intériorité, à descendre au fond du fond, à bâtir un art de vivre ! Il y a eu un avant et un après cette escapade à la librairie. Une vocation était née : découvrir, philosopher, progresser. Et, tous les soirs, retrouver ces généreux compagnons de route pour leur emprunter des outils aptes à me sauver la peau. *Philo de base* a été un tremplin, une piste de décollage. Sans ce livre, je ne serais pas où j'en suis. » Présent au LSQ avec son dernier essai *Cahier d'insouciance*, Gallimard

>>>